

De l'ethnocentrisme à la tolérance de la diversité: vers une approche interculturelle du roman *Le 12 juillet*¹

(El etnocentrismo ante la tolerancia de la
diversidad: enfoque intercultural
de la novela *Le 12 juillet*)

Juan C. Jiménez Murillo²
Universidad Nacional, Costa Rica

Résumé

Les conflits intergroupes trouvant souvent leur origine dans des différences culturelles sont si vieux qu'ils ont toujours accompagné l'humanité. L'écrivaine anglaise Joan Lingard touche cette problématique lorsqu'elle écrit le livre *Le 12 juillet*. Elle y ébauche la situation conflictuelle vécue en Irlande du Nord par des groupes opposés mais représentés par des jeunes: Sadie et Tommy protestants et Kevin et Brede catholiques. Alimentés par la haine de leurs parents, ces jeunes adolescents apprennent à se haïr réciproquement dans une société où l'unique norme paraît être celle de la violence réciproque depuis trois siècles. Malgré cette ambiance de haine mutuelle, il fleurit un petit élan qui paraît rapprocher les jeunes de deux côtés ennemis: Sadie et Kevin tombent amoureux malgré leur religion différente. On se propose alors d'analyser ce roman d'aventures à la lumière des postulats proposés par l'anthropologue M. J. Bennett lorsqu'il aborde le sujet de l'ethnocentrisme.

¹ Elaborado con base en la ponencia presentada por el autor en el IV Congreso Internacional de Lingüística Aplicada, llevado a cabo en mayo de 2013, en el Campus Omar Dengo, de la Universidad Nacional de Costa Rica. Recibido: 19 de abril de 2012; aceptado: 3 de julio de 2012.

² Escuela de Literatura y Ciencias del Lenguaje. Correo electrónico: jejm79@costarricense.cr

Resumen

Los conflictos intergrupales a menudo encuentran sus raíces en las diferencias culturales, tan viejas que siempre han acompañado a la humanidad. La escritora inglesa Joan Lingard aborda este tema al escribir *Le 12 juillet*. Esboza la situación conflictual vivida en Irlanda del Norte debida a la oposición de grupos opuestos representados por los jóvenes: Sadie y Tommy que son protestantes y Kevin y Brede católicos. Impulsados por el odio de sus padres, estos jóvenes aprenden a odiar a los demás en una sociedad en que la única norma parece ser el de la violencia recíproca durante tres siglos. A pesar de esta atmósfera de odio mutuo, florece un impulso que parece unir los jóvenes de ambos lados enemigos: Kevin y Sadie se enamoran a pesar de su religión diferente. Se trata entonces de analizar esta novela de aventuras, a la luz de las hipótesis propuestas por M. J. Bennett cuando se aborda el tema del etnocentrismo.

Mots-clés: Ethnocentrisme, Conflits intergroupes, image de l'ennemie, compréhension, altérité, linguistique appliquée aux aires spécifiques.

Palabras clave: etnocentrismo, conflictos intergrupales, imagen del enemigo, comprensión, alteridad, lingüística aplicada a áreas específicas.

«Mouais... Je t'avoue que je me demande si ce n'est pas seulement un prétexte, cette histoire de religions. Je ne crois pas qu'il faille forcément, pour être un bon catholique, aller barbouiller de peinture les murs des protestants.»³

«Tendance, plus ou moins consciente, à privilégier les valeurs et les formes culturelles du groupe ethnique auquel on appartient»⁴ c'est ainsi qu'on définit la notion d'ethnocentrisme, une attitude, quasiment omniprésente dans toutes les sociétés humaines car elle apparaît comme une sorte de dimension de la représentation propre à toute collectivité. Todorov de sa part, préfère décrire l'ethnocentrisme en le rapprochant de la notion d'universalisme:

³ Joan Lingard, *Le 12 juillet* (Paris: Flammarion, 1970) 64. Mots de la mère de Kevin lorsqu'elle critique l'attitude de son fils qui barbouille des graffiti haineux les murs des quartiers protestants.

⁴ *Dictionnaire de l'Académie française*, 8e édition, 1932-1935.

Dans l'acceptation ici donnée à ce terme, il consiste à ériger, de manière indue, les valeurs propres à la société à laquelle j'appartiens en valeurs universelles. L'ethnocentriste est «pour ainsi dire la caricature naturelle de l'universaliste: celui-ci, dans son aspiration à l'universel, part bien d'un particulier, qu'il s'emploie ensuite à généraliser; et à ce particulier doit forcément lui être familier, c'est-à-dire, en pratique, se trouver sans sa culture.⁵

Joan Lingard paraît avoir reproduit le phénomène ethnocentrique d'une manière assez claire et illustrative dans son roman *Le 12 juillet* (1970).

La vieille tension politique-religieuse qui a opposé depuis trois siècles les catholiques nationalistes et les protestants royalistes à Belfast en Irlande du Nord, constitue le cadre choisi par cette écrivaine pour retracer l'histoire qui met en tension quatre jeunes adolescents appartenant aux deux côtés opposés: Kevin et Brede qui sont catholiques et Tommy et Sadie qui sont protestants.

Cette écrivaine s'est alors efforcée de peindre le danger entraîné par l'esprit ethnocentriste et qui pousse ces personnages, surtout Kevin et Sadie, à considérer d'une manière réductionniste et plus au moins consciente les groupes sociaux qui leur sont réciproquement adversaires en prenant comme référence leur propre culture; laquelle s'est fortifiée largement des visions religieuses et des tendances politiques antagoniques. C'est ainsi que Kevin et Sadie privilégient les normes sociales qui caractérisent leur propre vision du monde, en la valorisant systématiquement; les considérant comme supérieures.

Joan Lingard connaissant très bien cette sorte de surestimation social, ethnique, géographique et nationale qui touche indistinctement les catholiques nationalistes et les protestants royalistes irlandais. Elle ébauche dans son œuvre toute une série des préjugés et

⁵ T. Todorov, *Nous et les autres, la réflexion française sur la diversité humaine* (Paris: Seuil, 1988) 21-22.

le mépris exagéré voire le racisme qui déterminent la vision de ces deux groupes sociaux.

Aveuglés par leur vision extrêmement ethnocentrique, Kevin et Sadie, les deux protagonistes de cette histoire, reproduisent à travers leurs comportements hostiles la représentation même de la haine et de la xénophobie.

Les catholiques et les protestants par leur auto-affirmation dans l'environnement socioculturel irlandais, croient indistinctement posséder le droit à dévaloriser les autres groupes. Ce phénomène peut se rencontrer par tout ailleurs à Belfast selon le retrace Joan Lingard dans chacune des pages de son livre: bandes de jeunes, groupes professionnels, classe sociale, etc.

Joan Lingard: une dénonciatrice de la haine ethnocentriste

Née à Édimbourg en 1932, à la fois professeure et écrivaine Joan Lingard est l'auteure de plus de trente romans pour la jeunesse et treize pour les adultes. Ayant grandi à Belfast où elle a vécu jusqu'à l'âge de dix-huit, elle a connu de très près les horreurs de la violence. Ces événements inspirent sa fiction mais constituent à la fois les épisodes les plus traumatisants de sa vie.

Elle a toujours été une lectrice avide qui n'a jamais cessé de lire, c'est pour cela qu'elle consacre une grande partie de son œuvre à écrire pour les jeunes. De ce fait, elle explore des thèmes récurrents des tensions familiales, l'amour et les effets destructeurs des préjugés sociaux.

C'est ainsi que dans son premier livre *Le 12 Juillet*, elle explore avec une sensibilité surprenante les conflits politico-religieux entre catholiques-protestants, en Irlande du Nord, lesquels semblent se réduire par le biais des relations provisoires entre des enfants séparés par le clivage religieux.

Il y a, peut-être, deux éléments qui sont importants dans ses écrits: l'arrière-plan et l'héritage de l'histoire. Tous les récits qu'elle

a créés sont pour la plupart sortis de l'arrière-plan de sa vie ou des gens qui sont très proches d'elle.

Ayant évoqué dans son œuvre des thèmes difficiles de l'identité et de la liberté individuelle face à des conflits sociaux et la discrimination, elle a été récompensée nombre de fois par des prix littéraires prestigieux.⁶

Belfast: un scénario de violence

L'arrière-plan, la toile de fond où Joan Lingard insère l'histoire de Kevin et Sadie constitue un cadre tapissé de violence et d'agitation politique et religieuse à Belfast. Ces jeunes adolescents ont grandi, alors, à l'ombre des tensions quasiment quotidiennes.

Effectivement, ce conflit ayant eu des racines historiques qui remontent au ^{xvii}^e siècle, il renaît de manière grandissante à la fin des années 1960 et il semble avoir fini entre 1997 et 2007. Toutefois la violence continue après cette date, mais de façon occasionnelle et à petite échelle.

C'est un mouvement pour les droits civiques qui en 1960 se manifeste contre la disjonction religieuse que subit la minorité catholique. L'opposition entre républicains et nationalistes (principalement catholiques) d'une part, loyalistes et unionistes (principalement protestants) d'autre part entraîne une ascension de la violence qui se prolonge pendant trente ans. Des groupes paramilitaires républicains, tels que l'IRA provisoire qui cherchait la fin à l'autorité britannique en Irlande du Nord et la création d'une République irlandaise dans l'île, et loyalistes, dont l'*Ulster Volunteer Force*, créé en 1966, prétendait arrêter ce qu'il comprenait comme le détriment du caractère britannique de l'Irlande du Nord.

⁶ W. Kraus, «La fin des grands projets: le développement de l'identité dans le champ du travail comme navigation à vue». *L'Orientation Scolaire et Professionnelle* 27 (1998): 105-121; S. E. Kunnen et H. A. Bosma, «Le développement de l'identité: un processus relationnel et dynamique». *L'Orientation Scolaire et Professionnelle* 35 (2006): 183-203.

Kevin et Sadie: Héritiers d'une société divisée

Cette haine grandissante entre catholiques et protestants en Irlande du Nord remonte au ^{xvii}^e siècle et paraît s'initier avec l'invasion des Anglais dans l'île qui s'installent en particulier dans la province du Nord-Est, l'Ulster. Mais c'est la conquête cromwellienne puis la victoire du protestant Guillaume d'Orange sur son adversaire le catholique Jacques II qui confirment l'implantation britannique-protestante.

Mais c'est entre 1695 et 1727 qui sont promulguées plusieurs législations, appelées «Lois pénales», un ensemble de discriminations économiques, sociales et politiques vis-à-vis des catholiques, suite à une persécution religieuse, certes modérée mais qui touche les catholiques qui doivent organiser un culte clandestin.

Le nationalisme voire la tendance à légitimer l'existence d'un état-nation pour chaque peuple (lequel se définit par la langue, l'histoire ou les traditions communes, au-delà des divisions politiques) a contribué à marquer la division entre ces deux groupes. Si les protestants, dans une très large majorité, veulent que l'Irlande du Nord reste attachée au Royaume-Uni, l'avis des catholiques est plus varié, malgré une majorité pour la réunification de l'île. Les protestants se décrivent plus souvent comme Britanniques et unionistes tandis que les catholiques se décrivent comme Irlandais et nationalistes.

En outre, l'identification religieuse est devenue la pomme de discorde dans cette société. Les catholiques ne sont reliés qu'à l'Église catholique romaine et qui constitue pendant le conflit entre 34 et 40 % de la population, tandis que les protestants appartiennent à différents courants, principalement l'épiscopalisme et le presbytérianisme (respectivement autour de 16 % et 20 % de la population⁷). La fréquentation des lieux de culte des différentes religions est sensiblement plus élevée en Irlande du Nord qu'en Grande-Bretagne.

⁷ Roger Faligot, *La résistance irlandaise (1916-2000)* (Rennes: Terre de Brume, 1999) 346.

Les mariages se font plus souvent entre personnes de la même communauté religieuse en Irlande du Nord qu'en Grande-Bretagne, un aspect qui vient accroître la division entre les deux groupes.

Cette attitude est dévoilée à plusieurs reprises par Joan Lingard dans son roman. De ce fait, le père de Brede manifeste ouvertement son fanatisme anticatholique. Il se sentait orgueilleux de transmettre une attitude xénophobe à ses enfants:

Dans son fauteuil, son Journal plié sur ses genoux, il regardait ses enfants et riait sous cape. Le souvenir lui était revenu soudain du temps où il les prenait chacun sur un genou, et leur faisait la leçon. Tout à coup, se penchant en avant, il leur posa cette vieille question familière:

- Le meilleur des hommes, c'est qui?
 - C'est le Roi Billy*! s'écrièrent-ils à peu près en chœur, immédiatement contaminés par l'humeur enjouée de leur père.
 - Que monte le Roi Billy?
 - Un cheval blanc.
 - Où habite ce cheval blanc?
 - Tout au bout de Sandy Row.
 - Et... qui est le pire des hommes? (La voix de M. Jackson avait baissé d'un ton.)
 - C'est le Pape! rugirent les deux enfants, en sautant comme des singes sur le vieux canapé.
 - Pas besoin de Pape! Qu'il reste où il est! Renchérit Tommy.
- M. Jackson se renversa dans son fauteuil, aussi content de lui que de sa progéniture. *Il les avait bien éduqués: ils savaient tout.*⁸

De la même manière, Madame McEvoy, une vieille dame protestante, exprime sa haine lorsqu'elle parle des catholiques:

Mamie McEvoy resserra son châle autour de ses épaules. Quand mon défunt mari était jeune, il a combattu avec les Volontaires de l'Ulster. Il s'est battu pour que ce pays reste protestant! - et

⁸ Lingard, 8-9.

croyez-moi, l'IRA les a canardés plus de quatre fois, ses camarades et lui! Les balles leur ont sifflé aux oreilles, ça, oui! N'empêche qu... Peut-être bien. Mais vous devriez retourner vous coucher, Mamie. Vous risquez la pneumonie, à cette heure-ci...⁹

Les catholiques, de leur part, manifestaient une attitude pareille. Lorsque Kevin entre dans le quartier protestant pour barbouiller méchamment les murs, son père ne peut pas cacher une certaine fierté:

- Au fait, j'ai entendu dire que finalement tu n'étais pas resté si tranquille que tu le disais, hier au soir, Kevin, dit M. McCoy en s'installant à table.

Kevin tressaillit. Mais il y avait, dans la voix de son père, *comme une pointe de fierté nuancée de regret*, et d'ailleurs M. McCoy n'en dit pas davantage. Il plia son journal de manière à pouvoir lire les résultats des courses de lévriers.

Mme McCoy voyait les choses autrement.

- Pauvres imbéciles! dit-elle en plongeant sa louche dans la soupe. Barbouiller des murs de peinture! Croyez pas que c'est réservé aux bébés, ce genre d'activité? Vous avez quatorze ans, Brian et toi, ne l'oubliez pas. Bientôt des hommes, et se livrer à ce genre d'âneries!
- Mais Maman, ce n'est pas n'importe quel mur, que nous avons badigeonné!

Et c'était pour montrer qu'on n'approuvait pas ce qui était peinturluré dessus, c'est tout.¹⁰

La fête du 12 juillet

C'est sans doute la fête du 12 juillet, date symbolique que Joan Lingard a choisie pour intituler son livre qui constitue l'événement qui provoque chaque année la montée progressive des conflits belliqueux à Belfast.

⁹ Lingard, 11.

¹⁰ Lingard, 64.

Cette histoire structurée sous la forme d'un journal intime, car elle commence le 7 juillet montre les affrontements interconfessionnels qui se sont produits cinq jours avant la célébration de cette date.

On pourrait dire que le 12 juillet constitue le point d'orgue de la saison des marches protestantes orangistes. Il s'agit d'un défilé royaliste qui marque en effet la victoire des protestants symbolisés par la figure du roi protestant Guillaume d'Orange sur le roi catholique Jacques II d'Angleterre, lors de la bataille de la Boyne.

Les protestants considéraient cette fête une composante importante de leur culture, mais à la fois une manière de coincer les catholiques, en leur montrant leur appartenance à l'Angleterre. De nombreux éléments utilisés par la mère de Brede reflètent cet ethnocentrisme protestant:

Mme McConkey n'y voyait rien à redire. Du moment que le résultat venait remplir son tiroir-caisse... De même, il lui était parfaitement égal que leur rue pût se retrouver, pour finir, mieux pavée que la sienne: dès l'instant où la marchandise était payée, n'est-ce pas? Elle tira d'une étagère sa grande boîte à décorations diverses, toutes prévues pour le 12 Juillet: *banderoles et petits drapeaux, étamine tricolore, portraits de la Reine et de toute la famille royale...*¹¹

Kevin et Sadie: deux identités ethnocentriques opposées

Dans son histoire, l'écrivaine Joan Lingard étale d'une manière assez détaillée la personnalité forte des protagonistes Kevin et Sadie. Ces deux adolescents ayant été élevés dans des quartiers ennemis ont appris à concevoir leur opposant comme un obstacle, une menace qui nuirait leur culture maternelle respective. C'est sans doute l'héritage familial qui au passage du temps contribue largement à consolider voire nourrir cette haine envers l'autre:

¹¹ Lingard, 81.

Un peu plus loin, sur le trottoir d'en face, il y avait Sadie, son frère, et quelques autres... Catholiques et protestants se faisaient maintenant face, tout juste séparés par une largeur de chaussée.¹²

C'est ainsi que Kevin franchit les frontières du quartier catholique et tache les murs du quartier protestant des propos haineux. Brede lorsqu'elle comprend que Kevin en est le responsable prend vengeance et décide d'écrire des insultes provocatrices contre le Pape sur les murs de catholiques. Lorsque les deux se retrouvent, ils ne peuvent pas s'empêcher de s'insulter mutuellement:

- Tiens, donne-nous donc une autre tasse de thé, Brede! pria Kevin en posant sa tasse sur la table.
- Il se retourna vers Sadie.
- Tu veux que je te dise, ma pauvre fille? Eh bien, on t'a nourrie d'âneries, depuis le berceau! Et tu es tellement naïve que tu as tout avalé tout rond. Et je te plains, bien sincèrement, d'être assez idiot pour gober comme ça des énormités pareilles!
- Et moi je te plains, bien sincèrement pour le lavage de cerveau qu'on t'a fait subir des ta naissance, si bien que tu n'es même pas capable de distinguer le vrai du faux!¹³

Erikson¹⁴ qui a été l'un des premiers auteurs à avoir proposé une sorte de théorisation du concept d'identité dans le champ de la psychologie paraît décrire très bien cette conduite haineuse qui caractérise aussi bien Kevin que Brede. D'après lui, il faut établir alors une différenciation entre «identité du moi» (ou ego identité), «identité personnelle» et «identité de groupe». Ses réflexions sur le développement de l'identité de l'être humain tout au long de la vie, sur la multiplicité des «soi», sur les dimensions «ego-identitaires» de groupes paraissent se voire représentées chez Kevin et Sadie:

¹² Lingard, 258.

¹³ Lingard, 111.

¹⁴ E. Erikson, *Enfance et société* (Neuchâtel: Delachaux et Niestlé, 1959).

- Pas plus idiot que toi!

Elle s'éloigna. Il la regarda s'éloigner sur l'avenue déserte. À mi-parcours, elle se retourna et lui lança:

- Tu me fais pitié, tiens! Idolâtrer un bonhomme qui habite à Rome et qui se soucie tellement de toi qu'il n'a seulement jamais mis les pieds ici!

- Ah ouais? Et toi, tu me fais pitié idolâtrer un bonhomme qui est mort il y a près de trois cents ans!

Un véhicule s'annonçait au loin. Sadie courut prestement jusqu'au trottoir opposé. Kevin tourna les talons et rentra chez lui. Brede était couchée et sans doute dormait-elle déjà, car on n'entendait plus un bruit¹⁵.

Il faut dire que même si l'approche d'Erikson est centrée sur l'individu et élaborée dans le cadre de l'*ego psychologie*, elle n'en néglige cependant pas les aspects sociaux de l'individu.

En effet, d'après ses postulats l'interaction qui se produit entre le moi du sujet (l'*ego*) et son environnement social (ses offres d'identification et de réalisation ainsi que ses exigences) et qu'on peut identifier dans la conduite de Kevin et de Sadie reflètent l'énorme importance de la composante sociale. De cette sorte, la personnalité de chaque individu se façonne, certes à l'intérieur de celui-ci. Toutefois la composante sociale joue un rôle fort important dans la conformation individuelle de cette personnalité.

Kevin et Sadie se sentent fiers de défendre leurs propres convictions. La société irlandaise où ils sont nés les a menés à penser que leur conception de l'autre et la meilleure est qu'ils ont le droit de le corriger ou au moins de s'éloigner de lui afin de combattre la menace de ce qui est différent:

Quelques mots étaient inscrits en grosses lettres sur ce mur: DIEU
BÉNISSE LE PAPE.

¹⁵ Lingard, 116.

Tommy souleva le couvercle du pot de peinture avec un tournevis apporté dans cette intention. Sadie inspecta l'horizon, soigneusement, sous tous les angles.

Rien à signaler, dit-elle.

Ils trempèrent leurs pinceaux dans la peinture épaisse et les élevèrent, dégoulinants, à la hauteur de l'inscription. Un peu de térébenthine ou de white-spirit n'aurait pas été inutile, se dit Tommy. C'était comme de peindre avec de la confiture. En moins d'une minute, pourtant, ils avaient masqué le mot PAPE, ils entreprirent laborieusement d'inscrire juste au-dessous: ROI BILLY. Ils traçaient de leur mieux des lettres géantes, en avoir mal au poignet. Mais leur équipe était efficace. Pas de heurt, pas de fausse note. Leurs pinceaux plongeaient dans le pot, se gorgeaient de peinture... Ils avaient décidé d'ajouter: PAS DE PAPE ICI - mais auraient-ils assez de peinture.¹⁶ Le fragment suivant illustre l'amalgame politico-religieux qui guide la xénophobie de Kevin:

- Ça s'arrête quand l'une des parties admet sa défaite, dit Kevin en se levant. Et ce ne sera pas nous.
- Tu ne te rends jamais, n'est-ce pas?
- Pourquoi le ferais-je? C'est une question de principe. C'est notre religion, que nous défendons-là, dis-toi bien.¹⁷

Pour Erikson, l'identité se forge en grande mesure à l'adolescence. C'est justement l'étape que Joan Lingard préfère pour situer ces deux personnages. Tout au long du livre on peut remarquer le désir progressif qui éprouvaient Kevin et Sadie d'aller provoqué l'autre comme une sorte de prétexte pour initier des émeutes:

La formation de l'identité commence là où cesse l'utilité de l'identification. Elle surgit de la répudiation sélective et de l'assimilation mutuelle des identifications de l'enfance ainsi que de leur absorption dans une nouvelle configuration qui, à son tour, dépend du processus grâce auquel une société (souvent par

¹⁶ Lingard, 97.

¹⁷ Lingard, 170-171.

l'intermédiaire de sous-sociétés) identifie le jeune individu en le reconnaissant comme quelqu'un qui avait à devenir ce qu'il est.¹⁸

À travers ses deux personnages, Joan Lingard montre que l'identité constitue en effet une structure fortement hiérarchisée, formée de trois entités en interaction constante, à savoir: l'identité de l'ego, l'identité personnelle et l'identité de groupe. L'identité de l'ego est, alors, perçue dans les attitudes de ces deux adolescents comme un processus de synthèse du moi assurant un sentiment de continuité du caractère personnel.

Selon l'affirme Erikson, cette identité délivrée par Kevin et Sadie correspond à des croyances essentielles relatives à soi, particulièrement privées, voire inconscientes parfois, qui représentent des conflits intrapsychiques intériorisés chez ces personnages depuis leur enfance:

Ce n'est qu'après avoir séparé du moi le «je» et les «soi» que nous pouvons assigner au moi le domaine qu'il a toujours occupé [...]: le domaine d'une instance interne cautionnant une existence cohérente en filtrant et en synthétisant, dans la série des instants, toutes les impressions, les émotions, les souvenirs et les impulsions qui essaient de pénétrer dans notre pensée et réclament notre activité et qui nous mettraient en pièces s'ils n'avaient pas été triés et contrôlés par un système de protection progressivement établi et toujours en éveil.¹⁹

Mais comme on l'a dit avant, l'identité de Kevin et de Sadie se situe à l'intersection d'eux et du contexte. C'est l'ensemble des buts, des valeurs et des croyances qu'ils ont reçus en héritage (dont la haine envers les catholiques ou envers les protestants selon le cas) ainsi que de tout ce qui constitue sa particularité individuelle qui se trouvent à l'origine du conflit politico-religieux ébauché par cette écrivaine

¹⁸ E. Erikson, *Adolescence et crise* (Paris: Flammarion, 1978) 49.

¹⁹ Erikson (1978), 232.

C'est ainsi que l'identité sociale de Kevin et de Sadie est traduit respectivement par un sentiment de solidarité individuelle. Les deux revendiquent les idéaux du groupe auquel ils appartiennent. C'est-à-dire l'intégration au soi et aux sentiments de soi constituent des éléments qui caractérisent les groupes auxquels Kevin et Sadie appartiennent respectivement. Erikson observe de ce fait que:

C'est une habitude naturaliste vraiment dépassée que de parler de «*l*» organisme et de «son» **environnement** [...]. Les membres de la même espèce comme ceux des autres espèces constituent toujours les uns pour les autres un Umwelt. Bien plus, si l'on admet le fait que l'environnement humain est **social**, le monde extérieur au moi est composé des «moi» des autres qui ont un sens pour lui.²⁰

L'histoire de Kevin et de Sadie montre que le fait d'appartenir à un groupe social éveille un sentiment de fierté qui mène ces personnages à penser que leur groupe d'appartenance serait différent et meilleur que celui auquel ils n'appartiennent pas.

Les processus de différenciation et d'intégration par rapport au contexte social et culturel se conjuguent chez Kevin et Sadie pour permettre l'apparition de cette identité. La présence du moi et de l'autre est alors essentielle pour la conformation de la personnalité de ces deux personnages:

Une identité ethnique pure ne peut se développer qu'à partir d'une *confrontation* avec les autres et d'une *différenciation* des autres, auxquels, pour quelque raison que ce soit, une identité ethnique différente est attribuée.²¹

De ce fait, Rist G. soutient que *la manière de considérer les autres dépend d'une philosophie globale qui détermine la façon qu'on a de se regarder soi-même*. Alors Kevin et Sadie lorsque

²⁰ Erikson (1978), 233.

²¹ G. Devereux, *Ethnopsychanalyse complémentariste* (Paris: Flammarion, 1972) 39.

chacun d'eux conçoit l'autre comme inférieur à cause de sa religion et de sa culture livrent à la fois non seulement un jugement de valeur mais leur propre xénophobie.

Il s'agit d'idées reçues, d'opinions toutes faites, plus ou moins largement partagées par une population donnée. Le stéréotype naît d'une généralisation, souvent simplificatrice, à partir d'une ou de plusieurs caractéristiques d'un groupe. Les stéréotypes peuvent être positifs neutres ou négatifs.

Accepter ou non les différences

La haine exagérée qui caractérise les rapports interactifs décrits par Joan Lingard entre Kevin et Sadie connaît une accélération progressive qui est nourrie par le fanatisme politico-religieux. Toutefois vers la fin de l'histoire lorsque Brede, la sœur de Kevin, est blessée et qu'elle doit être hospitalisée, ces deux personnages commencent à réfléchir sur leur conduite. Il s'agit du premier essai de décentration car Kevin de même que Sadie et son frère Tommy se rendent compte de l'injustice que cette jeune fille venait de subir.

Alors cette corrélation conflictuelle qui oppose Kevin et Sadie on va la focaliser d'après les postulats de Milton J. Bennett qui énonce plusieurs phases de développement personnel dans la rencontre interculturelle. Il distingue des phases très bien définies: phases ethnocentriques et des phases ethnorelatives.

Le modèle de la *Sensibilité Interculturelle*, de M. J. Bennett²²

Phases ethnocentriques

M. J. Bennett propose trois étapes ethnocentriques qu'on peut identifier dans l'évolution qui connaît l'interaction entre Kevin et Sadie:

La dénégation: l'individu refuse l'existence de différences et d'autres visions du monde. La différence culturelle peut être ressentie comme une menace parce qu'elle offre une alternative à notre vision de la réalité et ce faisant, à notre identité. On parle aussi de choc interculturel, par conséquent, la différence est perçue, mais combattue. Kevin et Sadie ont été éduqués au mépris du groupe opposé.

La défense: Selon M. J. Bennett la stratégie la plus courante pour lutter contre la différence est le *dénigrement*, qui consiste à porter un jugement négatif sur toute vision du monde dissemblable. En effet Kevin et Sadie discréditent sarcastiquement la condition de l'autre. Ils ne cherchent qu'une occasion pour initier la violence. *Les stéréotypes* et leur forme extrême *le racisme*, sont des exemples des stratégies de dénigrement utilisés par ces personnages. Kevin et Sadie profitent de l'approchement de la fête du 12 juillet pour parsemer les murs des quartiers opposés des graffitis et des inscriptions contenant des insultes envers les autres.

La dernière phase de l'ethnocentrisme est celle que Bennett appelle **la minimisation**. La différence est reconnue mais on en minimise la signification. Les similitudes culturelles sont mises en avant comme l'important de loin sur les différences, ce qui revient à banaliser la différence. Lorsque Sadie a été surprise chez Kevin et qu'on décide de la punir pour avoir pénétré dans le quartier catholique, Brede la sœur de Kevin franchit les différences et fait preuve

²² Milton J. Bennett, «A Developmental Approach to Training for Intercultural Sensitivity», *International Journal of Intercultural Relations* 10 (1986): 179-200. M. Abdallah-Preteuille et L. Porcher, *Education et communication interculturelle* (Paris: PUF, 1995); M. Abdallah-Preteuille, *Vers une pédagogie interculturelle* (Paris: Anthropos, 1996); M. Abdallah-Preteuille et L. Porcher, *Diagonales de la communication interculturelle* (Paris: Anthropos, 1999); M. Abdallah-Preteuille, *L'éducation interculturelle* (Paris: PUF, 1999).

de tolérance lorsqu'elle offre une tasse de thé à Sadie. Toutefois comme elle sait que Brede est catholique, elle minimise cet incident.

Phases ethnorelatives

M. J. Bennett propose trois étapes ethnorelatives:

L'ethnorelativisme commence avec **l'acceptation** de la différence culturelle. Au fur et à mesure que le conflit se déroule, Kevin et Sadie éprouvent une certaine tolérance. Ils comprennent que l'autre a le droit d'être différent. Pénétrer dans des quartiers opposés permet à ces personnages d'avoir une vision différente et d'accepter que les comportements varient et méritent le respect. Puis cette acceptation va petit à petit s'élargir pour englober une vision du monde et des valeurs sous-jacentes de l'autre culture. C'est ainsi que lorsque Sadie se trouve prisonnière chez Kevin, elle découvre que la famille McCoy était identique en tout à la sienne excepté la religion qui les différenciait:

- Je ne vois vraiment pas pourquoi on devrait lui servir du thé, dit Kevin.
- N'importe comment, je n'en veux pas de votre thé, il pue, dit Sadie. Je n'y toucherais pas, même en plein désert.
- Mais tu n'es pas en plein désert, ici, ma fille. Tu es dans un endroit civilisé, imagine-toi.
- Ah bon? Je n'aurais jamais cru!

Elle renvoya sa crinière en arrière, et se mit en devoir d'inspecter ouvertement la pièce. Celle-ci ne différait guère de la cuisine des Jackson, à l'exception de l'image du Sacré-Cœur au-dessus de la cheminée, et d'une statue de la Vierge de Lourdes dans l'encoignure de la fenêtre. Elle renvoya sa crinière en arrière et se mit en devoir d'inspecter ouvertement la pièce.²³

L'adaptation, est qualifiée par M. J. Bennett comme un processus d'addition. Kevin et Sadie apprennent de nouveaux comportements convenant à une autre vision du monde et l'ajoutent à

²³ Lingard, 104-105.

leur répertoire. De cette manière, Brede et Tommy, lorsqu'ils comprennent que Brede a été blessée pendant la veille du 12 juillet, ils y voient une injustice et décident de ne pas participer à ce défilé-là.

Finalement la phase **d'intégration** se développe à partir de l'acceptation des différences et se caractérise par une tentative pour intégrer ces divers cadres dans un cadre qui n'est ni le rétablissement d'une culture, ni le simple confort que procurerait la coexistence pacifique de différentes visions du monde. Il faut signaler qu'un élément important de cette intégration est le fait que la haine initiale finit par un amour qui fleurit entre ces deux personnages:

Tommy acheta trois cornets de frites, et le trio se promena le long du front de mer de Ballyholme. Les frites étaient chaudes et salées, et l'air de la mer délicieusement frais.

- L'idée n'était pas mauvaise, dit Kevin. Je me sens déjà moitié moins fatigué.

Ils descendirent sur une plage, et retirèrent chaussures et chaussettes pour marcher pieds nus dans le sable. Ils coururent jusqu'au ras des vagues, et Kevin, prenant de l'eau dans ses mains, en éclaboussa copieusement Sadie.

- Tiens, voilà pour te faire payer la farine!

Mais elle ne voulut pas en rester là. Pour finir, ils furent trempés tous les trois.

- Aucune importance, dit Kevin. Le soleil va sécher tout ça.²⁴

²⁴ Lingard, 279.

Le modèle de la sensibilité interculturelle de J. M. Bennet

Kevin et Sadie de la résistance à l'ouverture

				Adaptation	Intégration
Déni	Défense	Minimisation	Acceptation		
1	2	3	4	5	6
<i>Stades ethnocentriques</i>			<i>Stades ethnorelativistes</i>		

Conclusion

Joan Lingard parvient à ébaucher grâce à la figure de Kevin et Sadie le prototype du moi et de l'autre, composante essentielle de l'approche interculturelle. Cette dialectique constitue le but ultime du respect et de la tolérance envers l'altérité.

La corrélation entre Kevin et Sadie même si elle est présentée d'une manière métaphorique, elle apporte un message d'espoir car à la fin ces deux personnages parviennent à un stade où la différence est perçue normale, intégrée dans l'identité de l'individu.

Finalement, même si la vision interculturelle est un processus individuel, il importe néanmoins d'apprendre à vivre ensemble dans un monde de différences. Le modèle interculturel évoqué dans ce roman constitue le point de départ d'une coexistence pacifique.